

Perfectionnisme : Effets du sexe et de l'échec

A.M. MASSON⁽¹⁾, M. CADOT⁽²⁾, M. ANSSEAU⁽³⁾

(1) Neuropsychiatre, Service de Psychiatrie, Université de Liège, rue de Meuse, 76- 4020 Liège, Belgique.

(2) Mathématicienne, Centre de Recherche Loria, Université de Nancy.

(3) Professeur, Service de Psychiatrie, Université de Liège.

KEYWORDS: anxiété, effet sexe, effet sexe échec, motivation, multidimensionnel, perfectionnisme, peur de l'échec, sentiment d'incompétence, validation

ABSTRACT

Le perfectionnisme intervient dans la genèse ou le maintien de nombreux troubles psychopathologiques. Deux échelles lui ont décerné un caractère multidimensionnel. Celle de Hewitt distingue un POS (perfectionnisme orienté vers soi), un PPA (perfectionnisme prescrit par autrui) et un POA (perfectionnisme orienté vers autrui). Ce questionnaire a été validé en français auprès d'une population québécoise. Notre étude se base sur une population estudiantine de première candidature à l'Université de Liège (n = 617). L'échantillon a été étudié en fonction du sexe et de l'expérience de l'échec, c'est-à-dire du fait d'avoir ou non redoublé une année scolaire. Elle vise d'abord à confirmer cette validation et à établir la consistance interne du questionnaire. Elle tente ensuite, par son choix particulier de résultats d'analyses statistiques, de différencier les sexes et les étudiants en échec selon les facteurs sélectionnés et certaines interactions sexe- échec. D'autres analyses plus fouillées aboutissent à un modèle qui prend en compte certaines dimensions du perfectionnisme et de la peur de l'échec. Les relations observées sont autant d'éléments éclairants sur les différences rapportées par la littérature concernée. Enfin, elles confèrent au perfectionnisme une position plus centrale et dynamique que celle de simple trait de personnalité.

Introduction

Le perfectionnisme n'a pas toujours suscité l'engouement des chercheurs. Peu décrit dans les nosologies classiques, il n'y figure qu'à titre de paramètre ou de trait de personnalité. De nombreuses études n'hésitent pourtant pas à le positionner dans des problèmes tant physiques que psychologiques (5, 9, 10, 42, 45, 52, 61). Certains auteurs lui attribuent la genèse ou le maintien de différents tableaux psychopathologiques (7, 22, 38).

Ainsi est-il commenté dans la dépression (18, 20, 36), dans le suicide (8, 16, 56), dans les problèmes alimentaires (11, 28), dans l'anxiété (3), dans la personnalité et les troubles obsessionnels compulsifs (54), dans la phobie sociale (2) et l'insomnie (47).

La détection et l'évaluation de son impact sur le comportement peuvent s'avérer déterminantes dans l'application des traitements appropriés (6, 54).

Les relations entre perfectionnisme et peur de l'échec ont aussi été approchées (21, 53, 55) Des recherches ont montré les corrélations entre perfectionnisme et niveaux élevés d'anxiété dans ses aspects état et trait (23).

C'est autour de ce contexte plus particulier de la peur de l'échec que la présente recherche s'articule. La littérature nous rapporte que filles et garçons se différencient fortement sur ce point (56) : les premières font preuve d'une anxiété plus importante et d'une moindre confiance en soi mais échouent moins que les seconds qui, par contre, se caractérisent par un haut niveau de procrastination et réussissent moins ou abandonnent leurs études plus souvent (46). Dans un article récent (49) qui concernait la version francophone du TASTE (*Test for ability to study and evaluation*), cinq dimensions constitutives de la peur de l'échec ont été mises en évidence : l'anxiété proprement dite, surtout définie par sa composante somatique, la confiance en soi, la procrastination, la valeur attribuée à la performance et la dévalorisation. Ce dernier facteur était fortement corrélé à la dépression et ne semblait pas limité à la spécificité de l'échantillon étudié. Toutefois, cette corrélation ne nous permettait pas d'assimiler ce facteur à la dépression dans la mesure où l'analyse sémantique des items respectifs correspondait en fait à ce que les auteurs appellent le sentiment de compétence (*self competence*) ; celui-ci se distingue de la *self efficacy* par la dimension de comparaison qui le caractérise (62) ; par exemple l'item 6 s'énonce : " Les autres étudiants étudient plus vite et mieux que moi ». Ce facteur, dans notre étude, était en fait le sentiment d'incompétence et pourrait témoigner d'un aspect cognitif de la peur de l'échec plus appuyé au cours des dernières années. Il caractérisait de manière significative les étudiants en échec (*tableau 1*).

TABLEAU 1. Résultats du test du modèle linéaire expliquant par le sexe, l'échec, la fac et les interactions possibles de tous niveaux, les cinq facteurs du TASTE dans la version francophone abrégée ; Le facteur 2, seul, différencie les étudiants selon l'échec.

	Technique	Effets simples significatifs	Interactions significatives
Les 5 facteurs	MANOVA	Sexe, échec	Aucune
Facteur 1	ANOVA	Sexe	Aucune
Facteur 2	ANOVA	Echec	Aucune
Facteur 3	ANOVA	Sexe	Aucune
Facteur 4	ANOVA	Sexe	Aucune
Facteur 5	ANOVA	Sexe, échec	Aucune

Le perfectionnisme pourrait-il nous éclairer sur les différences observées, surtout s'il rendait compte de la motivation au sens atkinsonien du terme, c'est-à-dire celui qui lui distingue 2 composantes : la première dite motivation intrinsèque qui rapporte la performance (par exemple le fait d'étudier) au désir et au plaisir de connaître, la deuxième dite motivation extrinsèque qui la renvoie plus au besoin d'obtenir la gratification correspondant à la réalisation de la tâche demandée ? La revue de la littérature sur le perfectionnisme le définit de façon très variée, correspondant par exemple selon Maslow au besoin de dépassement (48) et selon Adler à une compensation névrotique du vide personnel (1) ou encore selon Horney à un trait psychopathologique (43). Progressivement toutefois, des aspects plus différenciés du perfectionnisme ont été soulignés notamment ses dimensions intra et inter- personnelles (3, 4) ou ceux qui lui confèrent un caractère adaptatif ou non, développemental ou pathologique.

Parallèlement, peu d'instruments spécifiques le concernant ont été élaborés jusqu'ici. Certains questionnaires y consacrent quelques items ; ainsi en est-il de l'inventaire des troubles alimentaires et du questionnaire des pensées irrationnelles. L'échelle de Burns (13, 14) s'y consacre entièrement mais ne mesure en fait que le perfectionnisme orienté vers soi. Plus récemment deux échelles l'ont étudié sous un angle pluridimensionnel :

- celle de Frost, Marten, Lahart et Rosenblate (25) définit le perfectionnisme comme l'aspiration à des standards excessivement élevés de performance, accompagnés par ailleurs d'autocritiques particulièrement sévères. Six facteurs sont considérés : le fait de se préoccuper des erreurs, de surévaluer ses standards de fonctionnement, d'avoir des parents aux attentes démesurées ou aux critiques acerbes, de douter de l'exactitude de ses actes et d'organiser. La fiabilité et la validité de ces facteurs ont été démontrées (25, 26) ;

- celle de Hewitt, Flett *et al.* (30, 31, 33, 35) suggère que le perfectionnisme est constitué de 3 dimensions : les perfectionnismes orienté vers soi (POS), vers les autres (POA), et prescrit par ceux-ci (PPA). Le perfectionnisme orienté vers soi reflète ce que les auteurs ont le plus souvent relevé dans le perfectionnisme, en l'occurrence le fait de se fixer des standards très élevés et d'être focalisé sur les échecs éventuels de performance. Le perfectionnisme prescrit par autrui fait référence aux croyances que les autres exigent des standards de fonctionnement très élevés

et qu'ils seront très déçus si ceux-ci ne sont pas atteints. Enfin, le perfectionnisme orienté vers les autres renvoie aux attentes démesurées et aux critiques subséquentes des résultats de ceux-ci. Là encore, fiabilité et validité ont été démontrées (30, 31, 35).

Il est intéressant de noter que le perfectionnisme orienté vers soi est corrélé à la dépression (23, 32, 33, 34) alors qu'il ne l'est pas dans des échantillons de population non clinique (20) ; intéressant aussi de voir que le perfectionnisme prescrit par autrui est le plus corrélé à la psychopathologie et à la dépression, surtout en conjonction avec la perception de self-control défaillant (27). Enfin le perfectionnisme orienté vers les autres est, surtout chez les hommes, corrélé avec l'estime de soi et l'hostilité ou l'autoritarisme (17, 20, 51). Seule cette dernière dimension ne semble pas abordée par le questionnaire de Frost *et al.* (27). Les deux échelles ont été comparées tant dans la nature de leurs items que dans leurs liens avec d'autres concepts tels que la dépression (27). Les standards personnels de Frost et le perfectionnisme orienté vers soi sont très associés. Attentes et critiques parentales ainsi que préoccupations face aux erreurs correspondent étroitement au perfectionnisme prescrit par autrui. Par contre, le sens du perfectionnisme orienté vers les autres ne se retrouve dans aucun item de l'échelle de Frost. C'est dans la mesure où cette dernière dimension pouvait apporter des éléments nouveaux que nous avons opté pour l'échelle de Hewitt en nous référant à la validation française de Labrecque *et al.* (45). Un objectif de cet article est de confirmer la validation et la consistance interne du test auprès d'un échantillon belge d'étudiants francophones.

Par ailleurs, il est probable que la structure multidimensionnelle du concept mène à considérer un perfectionnisme positif, adaptatif, et un perfectionnisme plus négatif, propice à l'éclosion de la psychopathologie (60, 61, 63). Dans cet ordre d'idée, il nous a paru intéressant de comparer les différentes dimensions de l'EMP au sein d'une population d'étudiants afin de déceler un éventuel effet sexe-échec. Évaluer le perfectionnisme en tant qu'élément de personnalité concerne en effet un trait de celle-ci mais peut aussi refléter l'impact du stress, par exemple celui de la performance académique (29, 37, 39, 59). Le deuxième objectif de cet article vise donc à conférer au test plus de pertinence dans la différenciation des sexes et l'évaluation des caractéristiques de l'échec. En effet, si garçons et filles se différenciaient par certains facteurs de perfectionnisme et si la situation d'échec pouvait être rapportée à des facteurs particuliers du perfectionnisme, les différences observées nous permettraient peut-être de nous éclairer sur l'origine des différences d'anxiété (plus élevée chez les filles) et sur les causes de taux différents de réussite scolaire (plus faible chez les garçons). La réalisation d'un modèle mettant en relation le perfectionnisme et la peur de l'échec selon le sexe et l'échec devrait ainsi mieux expliquer les différences observées entre filles et garçons.

PROCÉDURE

OUTILS D'ÉVALUATION

L'échelle multidimensionnelle du perfectionnisme (EMP) mesure le degré de perfectionnisme chez un individu. Il est constitué de 3 sous-échelles comportant chacune 15 items : le POS (t1, t6, tr8, tr12, t14, t15, t17, t20, t23, t28, t32, tr34, tr36, t40, t42), le POA (tr2, tr3, tr4, t7, tr10, t16, tr19, t22, tr24, t26, t27, t29, tr38, tr43, tr45) et le PPA (t5, tr9, t11, t13, t18, tr21, t25, tr30, t31,

t33, t35, tr37, t39, t41 ,tr44) . La réponse à chaque item s'effectue à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 1 (totalement en désaccord) à 7 (totalement en accord).

Le test d'habiletés aux études et à leur évaluation (THEE) est la version abrégée francophone du TASTE (*Test for Ability to Study and Evaluation*). Il mesure la peur de l'évaluation et plus exactement ses 5 facteurs : anxiété, sentiment d'incompétence, procrastination, confiance en soi et valeur attribuée à la performance (49). Il est constitué de 50 items, chacun des 5 facteurs étant représenté par 10 items. La réponse à chaque item se fait à l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 (presque jamais) à 5 (presque toujours)

PASSATION DU QUESTIONNAIRE

L'évaluation a été réalisée à l'Université de Liège dans le décours du mois de mars 2000. Cinq questionnaires ont été présentés, dans le contexte d'un doctorat portant sur la peur de l'échec. Seuls les questionnaires du perfectionnisme et de la peur de l'évaluation sont ici considérés.

ÉCHANTILLON

Un groupe de 617 étudiants de première candidature à l'Université de Liège ont été sélectionnés et différenciés selon le sexe, l'âge, l'appartenance à une faculté (Economie et Gestion, Médecine, Philosophie et Lettres, Psychologie, Sciences appliquées) et le fait d'avoir expérimenté ou non l'échec, c'est-à-dire d'avoir redoublé une année, que cela soit au cours des études primaires, secondaires ou supérieures (*tableau I*). Il importe de souligner que ces étudiants qui ont l'expérience du redoublement sont en fait ceux qui persistent dans la démarche d'apprentissage et l'on peut supposer qu'ils soient plus en accord avec les exigences de l'enseignement, en présentant alors un perfectionnisme prescrit par autrui plus conséquent et plus étroitement lié au perfectionnisme orienté vers soi. Par contre, les étudiants qui n'ont jamais connu l'expérience du redoublement représentent le tout-venant et, dans le contexte des études en Belgique, sont ceux qui vont échouer ou abandonner dans plus de 60 % des cas au cours de l'année académique (46) ; on devrait donc s'attendre à y rencontrer des différences interactionnelles importantes des dimensions du perfectionnisme.

En raison du problème des valeurs manquantes, l'effectif pris en compte a été ramené à 602. En effet, 545 étudiants avaient répondu à tous les items, 51 à 44 items et 6 à 43 items. Les 15 autres n'avaient satisfait qu'à 32 items au plus. Les valeurs manquantes ont été corrigées par la valeur de l'item moyen.

TABLEAU II. Répartition de l'échantillon de population selon le sexe, l'expérience de l'échec et l'appartenance à une faculté universitaire.

		Faculté						
Sexe	Echec	%/sexe	Eco- gestion	Médecine	Psycho	Sc. Appl.	Total	%/tous
M	Non	72.01 %	53	10	12	108	193	31.28 %
	Oui	27.99 %	17	10	13	31	75	12.16 %
	Total	100.0 %	70	20	25	139	268	43.44 %
F	Manq.	0.29 %	0	0	1	0	1	0.16 %
	Non	77.65 %	39	44	109	21	271	43.92 %
	Oui	22.06 %	8	12	31	2	77	12.48 %
	Total	100,0 %	47	56	141	23	349	56.56 %
M + F	Non	75.20 %	92	54	121	129	464	75.20 %
	Oui	24.64 %	25	22	44	33	152	24.64 %
	Total	100.0 %	117	76	166	162	617	100.0 %

STATISTIQUES

Les analyses factorielles ont été faites à l'aide du logiciel SAS (méthode composantes principales, en utilisant la matrice des corrélations, suivie d'une rotation promax).

Les coefficients α de Cronbach ont été calculés pour établir la consistance interne.

Les corrélations et corrélations partielles entre perfectionnisme et peur de l'échec ont été étudiées par les coefficients de Pearson.

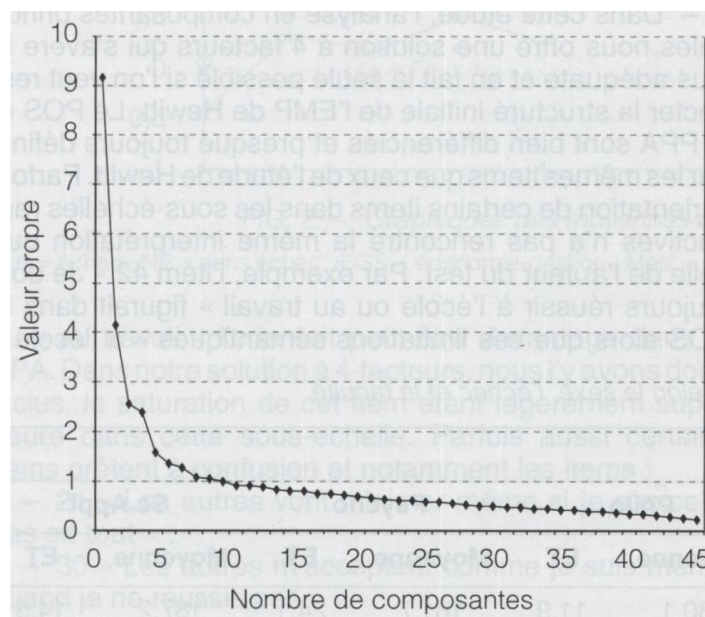
Le programme PRELIS de LISREL a été utilisé pour construire le modèle structurel d'interaction perfectionnisme et peur de l'échec.

Résultats

STRUCTURE FACTORIELLE

Le graphique des valeurs propres montrait 9 facteurs avec une valeur supérieure à 1 (*figure 1*). Les différentes solutions ont été abordées. Celles qui étaient égales ou supérieures à cinq facteurs définissaient la structure originale de l'EMP, mais les facteurs excédentaires aux 3 principaux n'apportaient guère de signification particulière. La solution à 2 facteurs rappelait très bien la composition du POS et du PPA, mais celle à 3 facteurs ne rencontrait que partiellement le POA car les items qui, sémantiquement, devaient lui correspondre n'apportaient pas la saturation attendue. La solution à 4 facteurs se révélait intéressante (*tableau III*). La variance expliquée était de 18, 25. Le premier facteur s'assimilait au POS de l'auteur et comprenait 14 items : t1, t6, tr8, tr12, t14, t15, t17, t20, t23, t28, t32, tr34, tr36, t40. Le deuxième facteur représentait le PPA et contenait 12 items : t5, tr9, t11, t13, t18, t25, t31, t33, t35, t39, t41, t42.

Figure 1. Graphique des valeurs propres



4 composantes factorielles dégagent une valeur largement supérieure à 2 et se situent juste avant le point d'inflexion de la courbe.

Le troisième facteur comportait 9 items : t7, tr21, t27, tr29, tr30, t37, tr38, tr44, tr45. Le sens des items fut retourné, ce qui nous permettait sur un plan sémantique de caractériser le facteur POA.

Le quatrième facteur était constitué de 10 items : t2, t3, t4, t10, tr16, t19, tr22, t24, tr26, t43. Sur le plan sémantique, ce facteur était à l'encontre du perfectionnisme orienté vers autrui et donnait en quelque sorte un sens « antiperfectionniste ».

Ce faisant, les facteurs 3 et 4 constituaient donc les versants confirmant et infirmant les dispositions perfectionnistes à l'égard d'autrui.

TABLEAU III. Analyse en composantes principales avec rotation Promax ($N = 602$).

	Factor 1	Factor 2	Factor 3	Factor 4
EMP6	0,81892	-0,02683	-0,13642	0,10445
EMP20	0,80821	-0,04638	-0,22105	0,03249
EMP14	0,79126	0,00322	0,08176	0,09537
EMP40	0,74836	0,00428	0,10645	-0,00322
EMP17	0,74440	-0,04561	-0,01610	-0,06444
EMP15	0,72289	0,01730	0,09840	0,07286
EMP28	0,66685	-0,02293	-0,02259	-0,02174
EMP32	0,44777	0,31934	0,13105	-0,01708
EMP1	0,43661	0,09703	0,14911	0,03278
EMP23	0,41000	0,23285	0,01575	0,03967
EMP26	0,26852	0,20523	-0,02409	-0,19060
EMP34	-0,44734	-0,06396	0,28784	0,04803
EMP36	-0,44908	0,11565	-0,35570	0,22255
EMP8	-0,58675	0,13912	-0,12080	0,13426
EMP12	-0,74930	0,09401	0,09372	-0,00470
EMP31	-0,05540	0,78007	0,13020	0,05794
EMP35	0,05659	0,72120	-0,15436	0,02121
EMP41	-0,02985	0,70394	-0,02631	0,01776
EMP13	-0,05172	0,63974	-0,23637	0,07233
EMP11	0,00241	0,62502	0,16078	-0,01506
EMP33	-0,08480	0,60397	-0,04309	-0,08711
EMP18	0,13599	0,59996	-0,03558	-0,04455
EMP39	0,18056	0,51178	-0,28649	-0,07828
EMP5	0,00747	0,49280	0,01060	0,23965
EMP42	0,42227	0,42765	0,09421	-0,02755
EMP9	0,11977	-0,51122	0,32451	0,08191
EMP38	0,12776	0,10913	0,64342	0,18985
EMP30	0,06895	-0,25779	0,60721	0,05444
EMP21	-0,02997	-0,22992	0,54592	-0,05130
EMP44	0,04276	-0,17796	0,47946	-0,12591
EMP29	0,11248	0,26463	0,31426	-0,14883
EMP45	-0,10628	-0,02105	0,26738	0,07297
EMP25	0,25963	0,26609	-0,28235	0,05712
EMP7	0,24460	0,00798	-0,33139	-0,26062
EMP22	0,06162	-0,10729	-0,34136	-0,32613
EMP37	-0,14427	-0,09703	-0,43219	0,11212
EMP27	0,13365	0,08993	-0,49937	-0,19578
EMP43	-0,00268	0,05682	-0,01091	0,69371
EMP10	-0,07177	0,04868	0,03736	0,65922
EMP19	0,08555	-0,16447	-0,14282	0,59064
EMP24	0,15933	-0,11065	-0,33634	0,54876
EMP4	0,01917	0,12624	0,28304	0,47670
EMP3	0,03569	0,05535	0,27179	0,47458
EMP2	-0,06021	0,08023	0,16941	0,43853
EMP16	0,07337	0,21951	0,27111	-0,40119

Factor 1 correspond au POS (perfectionnisme orienté vers soi), factor 2 au PPA (perfectionnisme prescrit par autrui), factor 3 au POA (perfectionnisme orienté vers autrui) et factor 4 à l'antiperfectionnisme.

CONSISTANCE INTERNE

Les coefficients α de Cronbach ont été calculés et donnaient les résultats suivants :

- EMP1 : 0,89 ;
- EMP2 : 0,86 ;
- EMP3 : 0,63 ;
- EMP4 : 0,67.

EFFETS DU SEXE ET DE L'ECHEC

À la recherche des facteurs influençant les quatre scores de l'EMP, nous avons considéré le sexe, l'échec et le fait d'appartenir à une section universitaire particulière (Économie-Gestion, Médecine, Philosophie, Psychologie et Sciences appliquées).

Dans notre solution à 4 facteurs les scores moyens du perfectionnisme total et des sous-échelles respectives selon l'échec, le sexe et la faculté, ont été étudiés (*tableau IV*). Pour tester les différences dues au sexe et à l'expérience de l'échec, en considérant l'effet fac aléatoire, nous avons fait une MANOVA. De celle-ci il ressortait une différence significative pour le sexe (λ de Wilks = 0,96, $p = 0,0001$) et pour l'interaction sexe- échec (λ de Wilks = 0,98, $p = 0,05$), qui montrait donc que la structure de l'EMP changeait selon les 4 groupes (FE : Femmes-Échec, FnE : Femmes-nonÉchec, ME : Hommes-Échec, MnE : Hommes-nonÉchec). Les ANOVA simples (*figure 2*) établissaient les faits suivants :

- EMP3 différait significativement selon le sexe ($F = 12,1$; $p = 0,0005$). Les hommes présentaient un score beaucoup plus élevé que les femmes et aucune interaction n'était notée ;
- EMP1 également, mais de façon moindre ($F = 8,4$; $p = 0,004$) ce qui soulignait une prédominance du perfectionnisme orienté vers soi chez les femmes ;
- EMP2 différait significativement selon l'interaction sexe-échec ($F = 6,5$; $p = 0,01$). Les femmes en échec montraient un perfectionnisme prescrit par autrui particulièrement important ;
- EMP4 différait quasiment, aussi selon l'interaction sexe-échec ($F = 3,2$; $p = 0,07$).

MODELE STRUCTUREL PERFECTIONNISME-PEUR DE L'ECHEC

Les corrélations et corrélations partielles nous ont amenés à envisager la construction d'un modèle considérant le perfectionnisme orienté vers soi (POS), le perfectionnisme prescrit par autrui (PPA), l'anxiété (T1) et le sentiment d'incompétence (T2). Le modèle réalisé à partir des équations structurelles satisfaisait les indices de confiance : le RMSEA (*Root Mean Square Error Of Approximation*) était de 0,045 et son intervalle de confiance (90 %) était de 0,019-0,072, le GFI (*Goodness of Fit Index*) était de 0,96. Il montrait surtout le même schéma de relations généré par l'action du POS et du PPA sur le sentiment d'incompétence (T2) et l'anxiété (T1) mais où le sexe et l'échec apportaient des variantes considérables (*figure 3*). En effet chez les

garçons sans échec, POS n'était pas corrélé avec l'anxiété et l'était peu mais négativement avec le sentiment d'incompétence. En cas d'échec (*figure 3a*) cette dernière relation disparaissait et POS montrait alors une corrélation directe avec l'anxiété. Chez les filles sans échec, POS avait une très nette corrélation avec PPA (le double de celle observée chez les garçons) et PPA influençait fortement T2 et T1. En cas d'échec, comme chez les garçons, le même lien entre POS et T1 apparaissait.

TABLEAU IV. Scores moyens de l'EMP selon le sexe, l'échec et la faculté.

		Faculté									
		Eco-gestion		Médecine		Philo		Psycho		Sc Appl.	
Sexe	Echec	Moyenne	ET	Moyenne	ET	Moyenne	ET	Moyenne	ET	Moyenne	ET
M	Non	191.3	18.0	198.7	18.7	180.1	11.9	181.7	24.1	187.2	14.5
	Oui	187.9	12.8	184.8	20.0	168.0	20.6	179.4	21.3	191.5	13.6
F	Non	189.6	16.0	188.9	15.6	188.3	18.5	181.0	14.5	184.8	10.9
	Oui	194.3	26.1	183.9	16.8	185.3	17.8	189.6	17.9	173.0	18.4

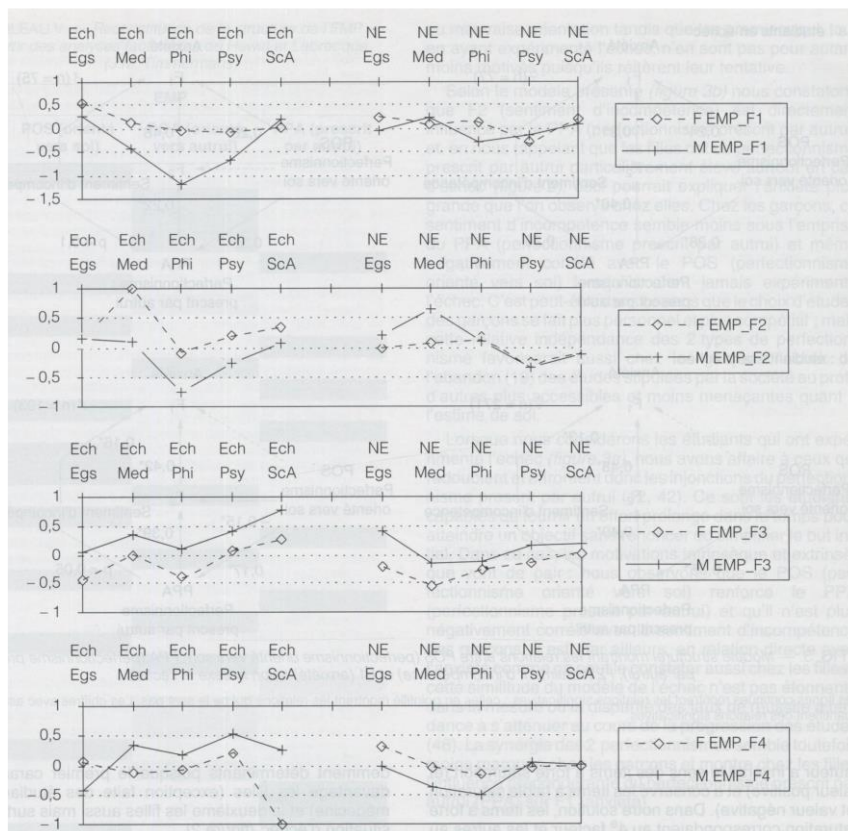


Figure 2. Graphiques des moyennes des facteurs de l'EMP par sexe, échec et faculté.

Ech = échec ; NE = sans échec : EGS = économie-gestion ; Med = médecine ; Phi = philosophie ; Psy = psychologie ; Sea = sciences appliquées.

DISCUSSION

- Dans cette étude, l'analyse en composantes principales nous offre une solution à 4 facteurs qui s'avère la plus adéquate et en fait la seule possible si l'on veut respecter la structure initiale de l'EMP de Hewitt. Le POS et le PPA sont bien différenciés et presque toujours définis par les mêmes items que ceux de l'étude de Hewitt. Parfois l'orientation de certains items dans les sous-échelles respectives n'a pas rencontré la même interprétation que celle de l'auteur du test. Par exemple, l'item 42 « Je dois toujours réussir à l'école ou au travail » figurait dans le POS alors que ses limitations sémantiques « à l'école » ou « au travail » l'orientait peut-être davantage dans le PPA. Dans notre solution à 4 facteurs, nous l'y avons donc inclus, la saturation de cet item étant légèrement supérieure dans cette sous-échelle. Parfois aussi certains items prêtent à confusion et notamment les items :

- 21 « Les autres vont m'aimer même si je n'excelle pas en tout » ;
- 30 « Les autres m'acceptent comme je suis même quand je ne réussis pas » ;
- 44 « Mon entourage me croit encore compétent même si je commets une erreur ».

Ces 3 items ont été retournés par l'auteur et concernent le PPA, alors que dans l'échantillon belge ils sont seuls à saturer fortement le 3^o facteur qu'est le POA. Il semble clair, par exemple dans le cas de l'item 21, que si le répondant est perfectionniste, les autres doivent l'être et ne peuvent donc pas l'aimer s'il n'excelle pas en tout. En conséquence, plus le répondant est perfectionniste, plus la cotation sur l'échelle de Likert sera faible, ce qui signifie en fait qu'elle sera forte puisque dans notre option la totalité des items du 3^o facteur a été retournée.

En ce qui concerne le POA, il est intéressant de remarquer dans l'étude de Hewitt la présence d'items à «forte » saturation (t2, t3, t4, t10, t16, t19, t22, t24, t43) et à faible saturation (t7, t26, t27, t29, tr38, tr45) (*tableau V*). Dans le but de répondre aux exigences sémantiques du POA, l'auteur a inversé le sens des items à forte saturation (et valeur positive) et a conservé les items à faible saturation (et valeur négative). Dans notre solution, les items à forte saturation correspondaient au 4^e facteur et les autres au 3^e facteur. Il nous paraît plus adéquat de retourner les items à faible saturation pour donner le vrai sens du POA et de conserver les items à forte saturation pour leur accorder leur vrai sens, c'est-à-dire celui de l'antiperfectionnisme orienté vers autrui. La construction de ce troisième facteur pourrait sans doute être améliorée. Toutefois sa présence semble bien légitime et nous a permis de confirmer son caractère discriminant chez les hommes, donnée rapportée par Hewitt mais contredite par Labrecque. Ceci rejoint aussi la littérature concernant la relation, chez les hommes, entre perfectionnisme orienté vers autrui et autoritarisme (17). Ce perfectionnisme orienté vers autrui est également corrélé avec l'estime de soi ; si l'on se rappelle par ailleurs que, dans certains domaines, le succès est un impératif masculin (15), il n'est pas étonnant que ce facteur différencie significativement les garçons. Les autres facteurs, en l'occurrence POS et PPA, restent évidemment déterminants puisque le premier caractérise davantage les filles (exception faite des étudiants en médecine) et le deuxième les filles aussi mais surtout en situation d'échec (*figure 2*).

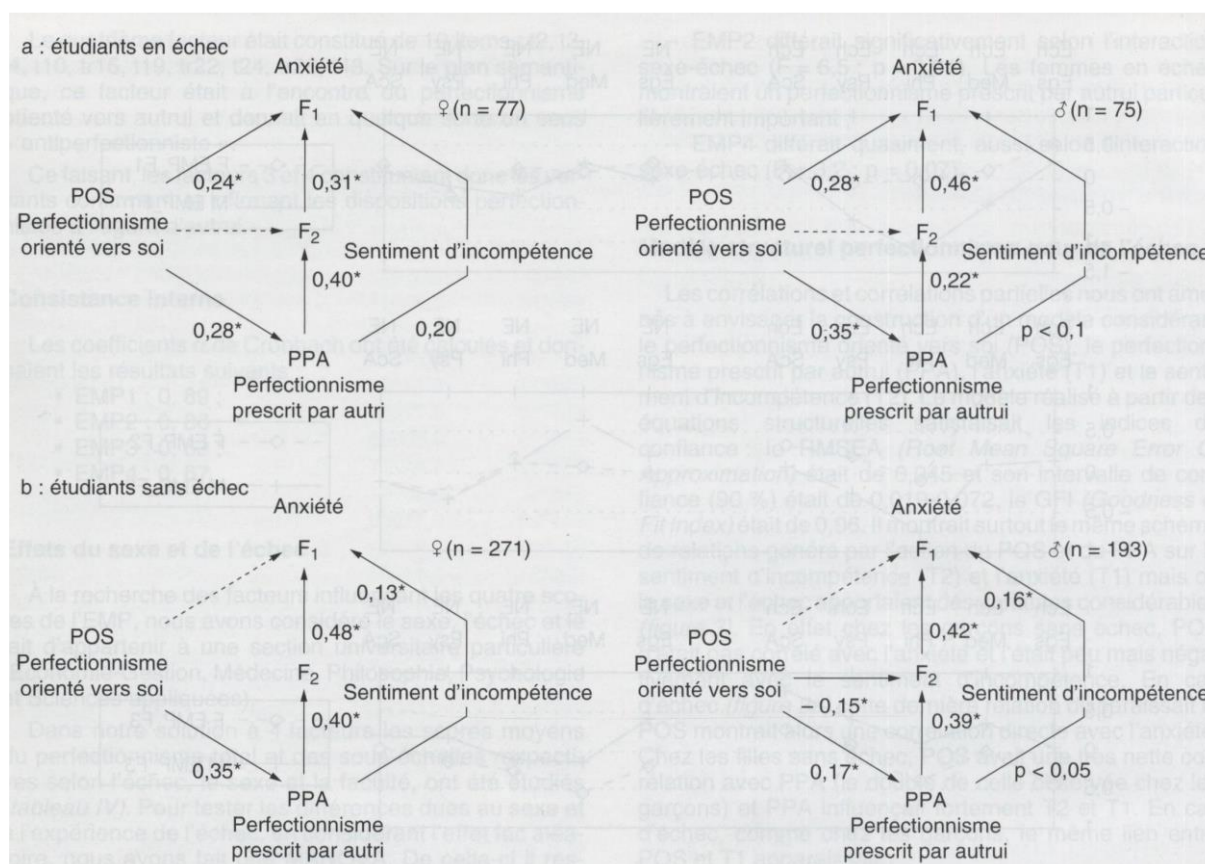


Figure 3. Modèle structurel montrant les relations entre POS (perfectionnisme orienté vers soi), PPA (perfectionnisme prescrit par autrui), F2 (sentiment d'incompétence) et F1 (anxiété) selon le sexe et l'échec.

Les lignes continues montrent les relations significatives : celles en pointillé montrent les relations qui ne le sont pas. Les chiffres avec astérisque quantifient ces relations significatives.

Le premier objectif de cette étude était de confirmer la validation et la consistance interne de l'EMP. Les analyses statistiques semblent satisfaisantes malgré les quelques différences signalées.

Le deuxième objectif concernait le rôle respectif des différentes composantes du perfectionnisme selon le sexe et l'expérience de l'échec ainsi que les liens entre perfectionnisme et peur de l'échec. La littérature nous rappelle qu'à l'origine de la peur de l'évaluation, et plus particulièrement de sa composante anxieuse, se situe le sentiment d'incompétence, que celle-ci soit redoutée ou expérimentée (41). Or nous savons que ce sentiment d'incompétence différencie les étudiants avec ou sans expérience de l'échec (*tableau 1*) mais, par ailleurs, nous savons aussi que les seconds sont en fait destinés à échouer dans plus de 60 % des cas notamment par manque de motivation ou mauvaise orientation tandis que les premiers qui, tout en ayant expérimenté l'échec, n'en sont pas pour autant moins motivés puisqu'ils réitèrent leur tentative.

Selon le modèle présenté (*figure 3b*) nous constatons que F2 (sentiment d'incompétence) est directement influencé par le PPA (perfectionnisme prescrit par autrui) et, en nous rappelant que les filles ont un perfectionnisme prescrit par autrui particulièrement élevé surtout en cas

d'échec (*figure 2*), ceci pourrait expliquer l'anxiété plus grande que l'on observe chez elles. Chez les garçons, ce sentiment d'incompétence semble moins sous l'emprise du PPA (perfectionnisme prescrit par autrui) et même négativement corrélé avec le POS (perfectionnisme orienté vers soi) lorsqu'ils n'ont jamais expérimenté l'échec. C'est peut-être dans ce sens que le choix d'études des garçons se fait plus personnel et plus compétitif ; mais cette relative indépendance des 2 types de perfectionnisme favoriserait aussi chez les garçons l'échec ou l'abandon (19) des études stipulées par la société au profit d'autres plus accessibles et moins menaçantes quant à l'estime de soi.

TABLEAU V. Reconstitution de la structure de l'EMP à partir des analyses factorielles de Hewitt et Labrecque (J.M. Timmermans)

	EMP		
	POS (orienté vers soi)	POA (orienté vers autrui)	PPA (prescrit par autrui)
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			
23			
24			
25			
26			
27			
28			
29			
30			
31			
32			
33			
34			
35			
36			
37			
38			
39			
40			
41			
42			
43			
44			
45			

NB : les cases foncées et les cases plus claires correspondent respectivement aux items à forte et plus faible saturation.

Lorsque nous considérons les étudiants qui ont expérimenté l'échec (*figure 3a*), nous avons affaire à ceux qui redoublent et affrontent donc les injonctions du perfectionnisme prescrit par autrui (12, 42). Ce sont les étudiants capables de fournir un effort prolongé dans le temps pour atteindre un objectif sans renoncer ou simplifier le but initial. Dans ce cas, les motivations intrinsèque et extrinsèque vont de pair : nous observons que le POS (perfectionnisme orienté vers soi) renforce le PPA (perfectionnisme prescrit par autrui) et qu'il n'est plus négativement corrélé avec le sentiment d'incompétence des garçons. Il est, par ailleurs, en relation directe avec l'anxiété comme on peut le constater aussi chez les filles ; cette similitude du modèle de l'échec n'est pas étonnante dans la mesure où la disparité des taux de réussite a tendance à s'atténuer au cours de la progression des études (46). La synergie des 2 perfectionnismes semble toutefois moins marquée chez les garçons et montre chez les filles l'influence prépondérante du perfectionnisme prescrit par autrui (PPA) sur F1 (anxiété).

Conclusion

L'expérience de l'échec confronte l'étudiant à sa motivation (57) et l'incite à conjuguer composantes personnelle et prescrite par autrui. Disposer d'un questionnaire qui définit l'aspect multidimensionnel du perfectionnisme en rend compte et devrait préciser les facteurs déterminants dans le maintien du niveau d'engagement. Après l'expérience de l'échec, la synergie des perfectionnismes orienté vers soi (POS) et prescrit par autrui (PPA) rapproche les profils des 2 sexes en laissant toutefois une intensité des corrélations plus marquée chez les filles, ce qui contribuerait au maintien de la différence d'anxiété. Sans expérience de l'échec, les garçons se comportent tout autrement : les perfectionnismes orientés vers soi (POS) et prescrits par autrui (PPA) sont indépendants ; tout se passe comme si les exigences de la société pour réussir impliquaient de telles difficultés que les attentes de succès soient très faibles et par conséquent la perte d'estime de soi probable. Dans ce cas, la confiance en soi des garçons leur permet de se distancier de ce risque mais les pousse à opter pour des études beaucoup plus accessibles ; ce que l'on pourrait en quelque sorte appeler la « psychopathisation » des études leur permet de tirer leur épingle du jeu, de ménager l'estime de soi et de donner rapidement satisfaction à leurs désirs ou plus exactement à ceux que la société actuelle suscite. L'anxiété est dès lors moindre mais il est clair que l'abandon et l'échec académique sont aussi prédominants. En ce qui concerne les filles sans expérience de l'échec, l'interdépendance des composantes du perfectionnisme se manifeste, laissant entendre leur pleine soumission aux exigences de la société ; il en résulte une plus grande anxiété mais aussi un plus grand taux de réussite. On peut toutefois imaginer qu'en cas de haute compétition avec stricte sélection à l'appui, le risque de décompensation sera très grand, par exemple sur le mode dépressif.

D'autres champs de recherche pourraient corroborer ces résultats. Ils porteraient notamment sur l'hostilité ouverte et couverte ; ces dimensions prises en considération dans l'approche de l'agressivité contribueraient sans doute aussi à la compréhension des différences d'anxiété et de réussite selon le sexe.

L'échelle multidimensionnelle de perfectionnisme de Hewitt est intéressante à plus d'un titre même si son troisième facteur (perfectionnisme orienté vers autrui) mérite d'être plus ajusté. Dans le domaine qui nous concerne, les dimensions mises en évidence permettent de limiter

l'aspect réducteur du perfectionnisme comme simple trait de personnalité et lui confèrent un rôle plus complexe dans le fonctionnement général de l'individu. D'autres études sont évidemment nécessaires pour conforter les observations actuelles, souligner d'autres corrélations importantes et bien sûr dans des champs plus variés de performance.

Remerciements. Les auteurs remercient particulièrement la Plateforme psychiatrique liégeoise pour son soutien et son aide logistique.

Références

1. ADLER A. The study of organ inferiority and its psychological compensation. In : H. Ansbacher, A. Ansbacher eds. The individual psychology of Alfred Adler. New York : Harper, 1956 (Original work published, 1907).
2. ALDEN LE, BIELING P J, WALLACE ST. Perfectionism in an interpersonal context : a self-regulation analysis of dysphoria and social anxiety. *Cogn Ther Res* 1994 ; 18 : 297-316.
3. ALLPORT GW. Pattern and growth in personality theory. *J Abnorm Soc Psychol* 1961 ; 61.
4. ANTONY MM, PURDON CL, HUTA V et al. Dimensions of perfectionism across the anxiety disorders. *Behav Res and Ther* 1998 ; 36 : 1143-54.
5. ATKINSON JW, FEATHER NT. A theory of achievement motivation. New York : Wiley, 1966.
6. BARROW JC, MOORE CA. Group interventions with perfectionistic thinking. *Persan Guid J* 1983 ; 61 : 612-5 .
7. BECK AT, RUSH AJ, SHAW BF et al. Cognitive therapy of depression. New York : Guilford Press, 1979.
8. BERMA AL, JOBES DA. Adolescent suicide : Assessment and inter- vention. Washington ,DC :American Psychological Association ,1991.
9. BLATT SJ. A cognitive morphology of psychopathology . *J Nerv Ment Dis* 1991 ; 179 : 449-58 .
10. BLATT S J. Representational structures in psychopathology. In : D. Cicchetti & S. Toth, eds. Rochester Symposium on Developmental Psychopathology , Vol. VI : Emotion, cognition and representation. Rochester, NY : University of Rochester Press 1995 : 1-33.
11. BROUWERS M, WIGGUM CD. Bulimia and perfectionism : developing the courage to be imperfect. *J Ment Health Counsel* 1993 ; 15 : 141-9.
12. BRUNSTEIN JC. Personal goals and subjective well-being. A longitudinal study. *J Persan Soc Psychol* 1993 ; 65 : 1061-70.
13. BURNS DD. Feeling good : the next mood therapy. New-York : The New American Library, 1980.
14. BURNS DD. The spouse who is a perfectionist. *Med Asp Hum Sexual* 1983 ; 17 : 219-30.
15. ECCLES JS. Gender roles and women's achievement-related decisions. *Psychol Wom Quarter* 1987 ; 11 : 135-72.
16. ELLIS T E, RATLIFF KG. Cognitive characteristics of suicidal and nonsuicidal psychiatric inpatients. *Cogn Ther Res* 1986 ; 10 : 625-34.
17. ENDLER NS, SHEDLETSKY A. Trait versus state anxiety, authoritarianism and ego threat versus physical threat. *Can J Behav Sei* 1973 ; 5 : 347-61 .
18. ENNS MW, COX BJ. Perfectionism and depression symptom severity in major depressive disorder. *Behav Res Ther* 1999 ; 37 : 783-94.
19. FERRARI JR. Procrastinators and perfect behavior. An explanatory factor analysis of self-presentation, self awareness and self handicapping components. *J Research in Personality* 1992 ; 26 : 75-84.
20. FLETT GL, HEWITT PL, BLANKSTEIN KR et al. Perfectionism and learned resourcefulness in depression and self-esteem. *Persan Indiv Differ* 1991; 12 : 61-8.
21. FLETT GL, BLANKSTEIN KR, HEWITT PL et al. Components of perfectionism and procrastination in college students. *Soc Behav and Persan* 1994 ; 20 : 85-94.

22. FLETT G L, HEWITT P L, BLANKSTEIN K A et al. Dimensions of perfectionism and Type A behaviour . *Persan Indiv Differ* 1994 ; 16 : 477-85.
23. FLETT G L, HEWITT P L, DYCK D G. Self-oriented perfectionism, neuroticism, and anxiety. *Persan Indiv Differ* 1989 ; 10 : 731-5.
24. FLETT GL, SAWATZKY D L, HEWITT P L. Dimensions of perfectionism and goal commitments : a further comparison of wo perfectionism measures. *J Psychopathol Behav Assess* 1995 ; 17 : 111-24.
25. FROST RO, MARTEN P, LAHART C et al. The dimensions of perfectionism. *Cogn Ther Res* 1990 ; 14 : 449-68.
26. FROST RO, MARTEN PA. Perfectionism and evaluative threat. *Cogn Ther Res* 1990 ; 14 : 559-72.
27. FROST RO, HEIMBERG AG , HOLT CS et al. A comparison of two measures of perfectionism. *Personal Individual Difference* 1992 ; 14 : 1,119-126.
28. FROST RO, LAHART C M, ROSENBLATE A. The development of perfectionism : a study of daughters and their mothers. *Cogn Ther Res* 1991 ; 15 : 469-89 .
29. GARNER DM, OLMSTEAD MP, POLIVY J. Development and validation of a multidimensional eating disorder inventory for anorexia, nervosa and bulimia. *Intern J Eat Disord* 1983 ; 2 : 15-34.
30. HEWITT PL, FLETT GL. The Multidimensional Perfectionism Scale : development and validation. *Can Psychol* 1989 ; 30 : 339 (abstract).
31. HEWITT PL, MITTELSTAEDT W, WOLLERT A. Validation of a measure of perfectionism. *J Persan Assess* 1989 ; 53 : 133-44.
32. HEWITT PL, MITTELSTAEDT W, FLETT GL. Self-oriented perfectionism and generalized performance importance in depression. *Indiv Psychol* 1990 ; 46 : 67-73.
33. HEWITT PL, FLETT GL. Perfectionism in the self and social contests : conceptualisation, assessment, and association with psychopathology . *J Persan Soc Psychol* 1991 ; 60 : 456-70.
34. HEWITT PL, FLETT GL. Dimensions of perfectionism in unipolar depression. *J Abnorm Psychol* 1991 ; 100 : 98-101.
35. HEWITT PL, FLETT GL, TURNBULL-DONOVAN W et al. The multidimensional perfectionism scale : reliability, validity, and psychometric properties in psychiatrie samples. *Psychol Assess* 1991 ; 3 : 464-68.
36. HEWITT PL, FLETT G L. Perfectionism and depression : a multidimensional analysis. *Journal of Social Behavior and Personality* 1990 ; 5 : 423-8.
37. HEWITT P L, FLETT GL. Dimensions of perfectionism, daily stress, and depression : a test of the specific vulnerability hypothesis . *J Abnorm Psychol* 1993 ; 102 : 58-65 .
38. HEWITT PL, FLETT G L, BLANKSTEIN K R. Perfectionism and neuroticism in psychiatrie patients and college students. *Person Indiv Differ* 1991 ; 12 : 273-79.
39. HEWITT P L, DYCK, D G. Perfectionism, stress, and vulnerability to depression. *Cogn Ther Res* 1986 ; 10 : 137-42.
40. HODAPP V. Anxiety, fear of failure, and achievement : two paths-analytical models. *Anx Res* 1989 ; 1 : 301-12.
41. HOLLENBECK J, KLEIN H. Goal commitment and the goal-setting process : problems, prospects, and proposals for future research. *J Appl Psychol* 1987 ; 74 : 212-20.
42. HOLLENDER MH. Perfectionism. *Comprehens Psychiatry* 1965 ; 6 : 94-103.

43. HORNEY K. Neurosis and human growth. New York : Norton, 1950.
44. JOHNSON J F, PETZEL R P, DUPONT M P et al. Phenomenological perceptions of parental evaluations in depressed and non-depressed college students. *J Clin Psychol* 1982 ; 38 : 56-62.
45. LABRECQUE J, STEPHENSON R, BOIVIN I et al. Validation de l'Échelle multidimensionnelle du perfectionnisme auprès de la population francophone de Québec. *Rev Fr Clinique Comport Cogn* 1998 ; III, 4 : 1-14.
46. LECLERCQ D. Pour une pédagogie universitaire de qualité. *Mardaga* 1998 ; 2 : 37-42.
47. LUNDH LG, BROMAN JE, HETTA J et al. Perfectionism and insomnia. *Scand J Behav Ther* 1994 ; 23: 3-18.
48. MASLOW AH. *The Farther Reaches of Human Nature*. New York : Penguin Books, 1982.
49. MASSON AM, CADOT M, PEREIRA AM et al. Version francophone du TASTE (Test for Ability to Study and Evaluation). *L'Encephale* 2001 ; XXVII : 527-38.
50. MILLER DT. Ego involvement and attributions for success and failure. *J person Soc Psychol* 1976 ; 34 : 901-6.
51. NEKANDA-TREPKA C. Perfectionism and the threat to self-esteem in clinical anxiety. In R. Schwarzer, ed. *The self in anxiety, stress, and depression*. North-Holland : Elsevier Science, 1984 : 125-32.
52. PACHT AR. Reflections on perfection. *Am Psychologist* 1984 ; 39 : 386-90.
53. PHILLIPS JB, ENDLER NS. Academic examinations and anxiety : the interaction model empirically tested. *J Res Person* 1982 ; 16 : 303-18.
54. RHÉAUME J, FREESTON MH, DUGAS MJ et al. Perfectionism, responsibility and obsessive-compulsive symptoms. *Behav Res Ther* 1995 ; 7 : 785-94.
55. SADDLER CD, SACKS LA. Multidimensional perfectionism and academic procrastination. Relationships with depression in university students. *Psychol Rep* 1993 ; 73 : 863-71.
56. SHAFFER D. The epidemiology of teen suicide. An examination of risk factor. *J Clin Psychiatry* 1988 ; 49 : 36-41 .
57. SOROTZKIN B. The quest for perfection. Avoiding guilt or avoiding shame ? *Psychotherapy* 1985 ; 22 : 564-71.
58. SPIELBERG ER C D. The effects of anxiety on complex learning and academic achievement. In : C D Spielberger, ed. *Anxiety and Behavior*. New York : Academic Press, 1996.
59. TERRY-SHORT LA, OWENS RG, SLADE PD et al. Positive and negative perfectionism. *Person Indiv Differ* 1995 ; 18 : 663-8.
60. TIMPE RL. Perfectionism : positive possibility or persona! pathology. *J Psychol Christian* 1989 ; 8: 23-4.
61. WATZLAWICK P. The pathologies of perfection. *Revue* 1977 ; 34 : 12-8.
62. WIGFIELD A, ECCLES JS. *Development of Achievement Motivation*. New York : Academic Press 2002 ; 1 : 17.
63. ZEIDNER M. *Test Anxiety, the state of the art*. New York : Plenum Press, 1998 ; 1 (8-13) : 26.